

## CHANGER DE VALEURS

Changer de valeurs car elles n'auraient plus de valeur à nos yeux? Aux yeux de la société? Sur quoi donc est fondée la valeur de nos valeurs? Et pourquoi peuvent-elles perdre leur valeur?

"Valeur" vient du latin "valere": être fort, puissant, "vaillant". "Aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années", proclame Rodrigue dans "Le Cid" de Corneille. Y-a-t-il des valeurs "innées", ou le choix de nos valeurs dépend-il de notre personnalité, de nos conditions de vie...? Les valeurs sont-elles donc variables selon les sujets, subjectives?

Un travail par exemple (banque, gain des entreprises...) peut ne plus correspondre aux aspirations de quelqu'un qui donc, va s'orienter vers un autre travail. La personnalité est-elle indépendante des valeurs qu'on a? Ces valeurs sont transmises par la société, l'éducation, voire imposées. Un individu "rebelle" veut en changer, d'autres vont les intégrer selon leur personnalité. Il y a des métiers qu'on exclut parce qu'ils ne correspondent pas à nos valeurs. Exemple: l'argent n'est pas une valeur, bien qu'on parle de la "valeur" de l'argent, que ce qui a de la valeur est ce qui a du "prix" à nos yeux, ce qui "vaut" la peine d'être fait. La vie "vaut" la peine d'être vécue, son prix est inestimable; peut être est-elle la valeur suprême?

Pourtant, par exemple, Churchill décide de ne pas évacuer un quartier de Londres en cas de bombardement. Au nom de quoi faire mourir ou laisser mourir des êtres humains? De la liberté, de la paix, de la victoire? Ou pour épargner un nombre de vie plus considérable encore? Le "prix" de la fin de vie par ex. varie d'un pays à l'autre, dans l'acceptation des sommes remboursées par la sécurité sociale.

La valeur de l'argent, outre sa valeur d'échange, vient de sa provenance, éventuellement de la bienveillance d'un ami (volonté de rendre service), de sa générosité, le don d'un chèque par ex. étant fondé sur la confiance. En ce sens le remboursement par l'Etat d'une somme due n'a pas de valeur. Pourtant, l'Etat se base aussi sur un système de valeurs, fondé sur l'équité entre les citoyens, la notion de droit et celle de "devoir". Selon notre république démocratique, "les hommes sont libres et égaux en droit". Ces valeurs sont-elles reconnues par tout homme même si elles ne sont pas toujours appliquées, sont-elles donc universelles, objectivement reconnues? Certains considèrent la "Déclaration universelle des droits de l'homme" comme un nouveau moyen occidental de colonisation. Cherche-t-on à imposer nos valeurs dans un but de domination? Ne s'agit-il pas plutôt de protection de l'être humain, tout n'étant pas permis?

L'égalité est bafouée tous les jours. Peut-être une valeur n'en est-elle vraiment une que lorsqu'on se bat pour elle? Comme la bonne santé, la paix, la liberté: la conscience de leur valeur disparaît lorsqu'elles semblent acquises. Des droits qui n'existaient pas à d'autres époques, relèvent maintenant de la banalité: ex. porter des chapeaux était réservé aux nobles ou aux riches. Le chapeau symbolisait alors la reconnaissance de la valeur sociale de la personne; de même pour le port de l'uniforme...

La notion de valeur implique celle d'évaluation, de jugements de valeurs, financières, sociales, morales... L'"objectivité" de certaines valeurs -d'une oeuvre d'art, des principes de la démocratie, du bien ou du mal- n'est-elle pas en rapport avec un groupe social? L'égle valeur de la vie humaine -celle d'un esclave ou d'un homme libre, noir ou blanc... pose encore question. A cet égard, le christianisme a contribué à changer les valeurs en faisant de tout homme un enfant de Dieu, ce qui conduit à la fraternité de tous, issus du même père.

Toutes les vies humaines se valent-elles? Hitler a-t-il la même valeur que Gandhi? Il est nécessaire de dissocier la personne de ses actes et comportements. A ce titre, Hitler a autant de valeur que Gandhi : le jugement porte sur les actes, dont la personne certes est responsable et qu'elle doit assumer, mais non sur la valeur de la personne en tant qu'être humain, toujours susceptible d'évoluer, de changer, d'adopter de nouvelles valeurs. C'est bien la personne qui agit selon ses valeurs, mais le contexte social, historique, politique, peut aussi être déterminant.

L'obéissance par exemple, ne peut-elle pas conduire à ne plus respecter ses valeurs? Voir l'idée d'Hannah Arendt sur la banalisation du mal. Les chinois auraient-ils dû refuser de supprimer un deuxième enfant au 20 ième siècle pour limiter la population? La radicalisation djihadiste, dont on condamne bien sûr les actes, prône des valeurs supérieures. Le "mal" ne se fait-il pas au nom de valeurs présentées comme positives? Goebbels a mis en évidence des valeurs nobles pour valoriser la jeunesse: sport, encadrement, dépassement de soi, élimination de la vermine... Le vice prend le masque de la vertu (Nietzsche). Mais une valeur forcée reste-t-elle une valeur?

La valeur est-elle une norme? Une norme définit des frontières; la valeur est autre chose. Mais n'est-elle pas une norme qu'on se donne à soi-même? Devenue simple norme, la valeur serait dévoyée, davantage semblable à un code. Ex. la bien pensance, être toujours positif et optimiste. Mais une valeur qui serait uniquement subjective, valable pour un seul individu, pourrait-elle avoir une valeur ? Chacun valorise un acte, un objet, en fonction de son propre jugement, mais selon une valeur reconnue par les autres. Exemple : un louis d'or offert à une personne par son grand père, a pour cette personne, une valeur affective, familiale, transgénérationnelle qui crée du lien.

Les valeurs morales sont dites "normatives" car elles régulent l'action humaine, ex. ne pas tuer, ne pas voler... Ne pas les respecter entraîne des conséquences au niveau de la

conscience morale (culpabilité par ex.) ou au niveau de la loi. Ces valeurs sont donc personnelles et sociales. Ne peuvent-elles être innées? Liées alors à la biologie? A la survie de l'espèce peut-être selon ses besoins? Les valeurs sont aussi construites avec l'évolution de la société, qui ne cesse de se transformer. Dans la Rome antique, tout crime n'était pas puni; les individus, en changeant de valeurs, changent aussi la société. L'exemple est pris de l'évolution technique liée à la transformation de certaines valeurs : faire du vélo, qui n'est pas une valeur en soi, est devenu le symbole du sens de l'effort, de l'aventure, du respect de la nature, de la détente et du loisir, mais aussi de la compétition, la technique créant des vélos de plus en plus performants - utiles pour un usage pratique- mais aussi liés par leur sophistication à des valeurs sportives, économiques, financières... Ces valeurs sont alors des constructions sociales qui évoluent, se détruisent, se transforment.

Notre société valorise l'esprit de compétition, devenue dans le domaine sportif, un enjeu d'audience à la télévision, et une valeur sociale de "communion" des spectateurs qui vibrent devant un match par exemple. Embrigadement? Pseudo religion qui canalise et console les gens?

Du pain et des jeux: divertissement qui allège le poids de la vie? Ou bien, réel plaisir de regarder ou mieux encore, de pratiquer le sport? Les valeurs relèvent-elles finalement du jugement de la raison ou des sens? Voire du plaisir, du ressenti, de l'instinct grégaire ou du besoin de sécurité? La démocratie ne découle-t-elle pas elle-même de cet instinct? Nietzsche dénonce ces valeurs d'égalité, de sécurité, qui masquent en réalité le règne de la "médiocrité", du troupeau au sens péjoratif (grégarité), de la soumission, de l'absence de valeurs créatrices, transcendantes. Il est urgent, selon Nietzsche, de dévaloriser ces valeurs creuses (nihilisme) au profit de valeurs de dépassement de soi, de création, de nouvelles valeurs spirituelles - permettant l'avènement du "surhomme".

Certes, certaines personnes et associations luttent contre cette "culture de masse" en défendant des valeurs par ex. humanistes ( défense des immigrés...), artistiques, intellectuelles, spirituelles.

Il est question de la "joie collective" à réfléchir ensemble au café philo. Cette joie peut être, selon les personnes, plus "physique", ou plus "intellectuelle".

Mais de quel droit émet-on des jugements de valeurs et hiérarchise-t-on ces valeurs? Agir par instinct, par plaisir, est-ce bien une valeur? La création artistique en revanche, la beauté, la "beauté intérieure" sont reconnues comme valeurs, de même que la générosité (ex. aider les autres, donner de son temps après son travail pour aider les enfants dans les hôpitaux "vaudrait" mieux que de ne rien faire). Car les conséquences pour les autres, et pour soi-même, sont positives. Une valeur rend "vaillant" et ne peut être restreinte ni artificielle, l'expérience montrant alors ses conséquences négatives.

Toutefois, le système de valeurs varie d'une société à l'autre voire à l'intérieur d'une même société, et chacun peut passer d'un système à un autre. Le bouddhisme de l'Ouest par ex. se développe en

Europe. Des chrétiens, peut-être déçus, se tournent vers la pensée bouddhiste, et reviennent parfois à un christianisme renouvelé. La valeur de production, bonne dans une société qui développait une agriculture industrielle, utile pour nourrir le plus grand nombre, disparaît au profit d'un système de protection de la nature, et de qualité... La réflexion a fait perdre alors le sens et la force des anciennes valeurs. Est remis en jeu le sens qu'on donne à sa vie et la construction de soi-même selon notre conscience intime.

Cette "disparition" de valeurs, accompagnant le changement de la société, va de pair avec le sentiment de la "perte des repères" qui marque souvent la succession des générations. Les valeurs liées à la famille notamment, évoluent : quelle valeur les notions de féminité, de virilité prennent-elles à notre époque? De paternité et de maternité? On constate là un changement des valeurs.

Ne reste-il pas toutefois des valeurs universelles, valables dans chaque société, à toutes les époques, pour tous les humains? Le respect de la vie (même s'il est parfois bafoué), de la nature -qui nous rappelle à l'ordre- et de la mort, est fondateur de toute culture -le "culte des morts" étant présent dès la préhistoire. Ce respect, toutefois, s'exprime différemment d'une société à l'autre, comme l'amour, la générosité, la compassion...qui ont traversé les temps. Le sourire a été présenté comme un exemple de l'universalité des émotions.

Cafephilo-saintlo.jimdo.com